

## Études littéraires africaines

BIJON (Béatrice) et CLAVARON (Yves), dir., *La Production de l'étrangeté dans les littératures postcoloniales*. Colloque International organisé à l'Université Jean Monnet de Saint-Étienne (17-18 janvier 2008). Paris : Honoré Champion, coll. Colloques, Congrès et Conférences sur la littérature comparée, 2009, 332 p. – ISBN 978-2-7453-1885-5



Xavier Garnier

Numéro 29, 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1027508ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1027508ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Garnier, X. (2010). Compte rendu de [BIJON (Béatrice) et CLAVARON (Yves), dir., *La Production de l'étrangeté dans les littératures postcoloniales*. Colloque International organisé à l'Université Jean Monnet de Saint-Étienne (17-18 janvier 2008). Paris : Honoré Champion, coll. Colloques, Congrès et Conférences sur la littérature comparée, 2009, 332 p. – ISBN 978-2-7453-1885-5]. *Études littéraires africaines*, (29), 132–134. <https://doi.org/10.7202/1027508ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2010

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

BIJON (BEATRICE) ET CLAVARON (YVES), DIR., *LA PRODUCTION DE L'ÉTRANGETÉ DANS LES LITTÉRATURES POSTCOLONIALES*. COLLOQUE INTERNATIONAL ORGANISÉ À L'UNIVERSITÉ JEAN MONNET DE SAINT-ÉTIENNE (17-18 JANVIER 2008). PARIS : HONORE CHAMPION, COLL. COLLOQUES, CONGRES ET CONFÉRENCES SUR LA LITTÉRATURE COMPAREE, 2009, 332 P. - ISBN 978-2-7453-1885-5.

Vingt-deux communications du colloque organisé en 2008 à l'Université Jean Monnet de Saint-Étienne sont rassemblées ici autour de la question de « l'étrangeté », présentée dans l'introduction en référence à l'*unheimlich* freudien. L'« inquiétante étrangeté » ou, selon une traduction plus fidèle, l'« inquiétante familiarité » (*uncanny*), est un effet de l'expérience postcoloniale : telle est l'hypothèse qui sous-tend cet ouvrage. La première partie, intitulée « Cartographies de l'étrangeté », propose de lire la production de l'étrangeté du point de vue du rapport au temps (J. Bessière), à l'espace cartographié (B. Westphal) et au canon occidental (Y. Clavaron). Le sentiment d'étrangeté naît d'un malentendu latent concernant la conception du temps, la représentation de l'espace et les normes de la narration : les œuvres postcoloniales véhiculent une « étrangeté » qui ne les empêche pas de circuler et d'être reçues comme familières, tout en portant en elles d'inquiétantes brèches.

Les articles sont ensuite rassemblés par aires géographiques : Amériques (chap. 2), Caraïbes (chap. 3), Afrique (chap. 4) et Australie / Pacifique / Inde (chap. 5). D'une aire à l'autre, on est frappé par la convergence des problématiques vers trois questions distinctes : le développement d'un sentiment d'étrangeté en lien avec la quête identitaire, l'identification de l'étranger au sein d'un espace homogène et l'analyse d'énonciations étranges.

L'inquiétude identitaire est un aiguillon bien connu de la littérature postcoloniale, dont on peut considérer qu'elle se développe pour tenter d'y apporter une réponse. L'étrangeté postcoloniale naît au cœur de l'intimité dévoilée, au sein d'un « chez soi » miné par l'altérité. J.-M. Moura analyse ainsi, à propos des Caraïbes, la « muséalisation » du monde et le développement d'un imaginaire touristique que chacun intègre au point de se sentir pris dans un spectacle mensonger. C. Bonn montre que la quête identitaire maghrébine, dans la recherche d'une pureté des origines,

bute, dès lors qu'elle se fait plus intime, sur d'étranges figures, comme celles de l'immigré ou de la femme sexualisée, qui brouillent l'image. On pourrait en dire autant des « textes indiens » de V.S. Naipaul : V. Kennedy montre que la colère de l'auteur contre ce pays est également une colère contre lui-même. Ce que voit V. S. Naipaul lorsqu'il voyage en Inde, la désespérance, est étranger à l'image de ce pays et en même temps constitutif de lui-même.

Le phénomène est encore plus clair dans le cas d'identités familiales qui sont écartelées entre plusieurs continents et qui ne savent où chercher un « chez soi » : c'est le cas d'Ellen Ombre qui écrit entre le Surinam et les Pays-Bas, entre judaïté et négritude (K. Gyssels), de Dan Jacobson, entre la Lituanie et l'Afrique du Sud (G. Davis), et d'Albinia Catherine Hutton, entre l'Écosse et la Jamaïque (C. Sassi). L'étrangeté conjoncturelle est redoublée dans les deux premiers cas par le rapport à un sentiment d'étrangeté propre à la diaspora juive.

D'autres articles portent sur la gestion de l'étranger au sein de l'espace où l'on vit. Les systèmes de classification des populations dans les espaces coloniaux ont démultiplié les catégories d'étrangers au sein des nations postcoloniales. Le Blanc est bien sûr l'étranger par excellence, même lorsqu'il s'installe définitivement. Le Néo-Zélandais Albert Wendt consacre un roman historique à cette relation complexe entre les Samoans et les *Papalagi* (les Blancs) : l'étrangeté est à cette occasion analysée par O. Gannier comme un principe de complexité. M. Delrez s'intéresse à la façon dont les écrivains australiens « indigénisent » leurs textes, pour légitimer leur présence sur cette terre à partir d'un regard aborigène. C. Leblanc voit dans la présence des musulmans dans le roman indien postcolonial l'inscription de l'étrangeté comme « principe d'incertitude » travaillant l'esthétique réaliste. K. Chevalier montre comment Nabile Farès fait jouer l'altérité / identité berbère pour dire la production d'étrangeté intrinsèque à tout geste d'affirmation identitaire : sous le Berbère qui s'affirme, il y a le barbare qui crie sa liberté.

C'est sur le terrain de l'énonciation que se placent plusieurs autres articles qui analysent des « énonciations étranges ». Si les travaux de D. Maingueneau sur la scénographie de l'énonciation ont pu servir à caractériser les écritures postcoloniales, attachées à définir d'où elles parlaient, la question de l'étrangeté permet de se pencher

sur la naissance de voix étranges, en amont de la mise en scène, derrière les masques identitaires brandis. D.-H. Pageaux s'intéresse au réel merveilleux et au baroque chez Alejo Carpentier, du point de vue de la production de textes susceptibles d'exprimer la complexité d'une réalité locale travaillée par des siècles d'acculturation et livrée à l'étrangeté mondiale. Cette voix suffisamment « étrange » pour dire l'étrangeté d'un monde pourra provenir du monde silencieux des « péons acculturés, des pierres incasiques, de la folle des cuisines » (H. Garric à propos du roman *Los Rios profundos* [1958] de José-Maria Arguedas, p. 77-97), de l'espace silencieux du Sertão (J.-C. Laborie à propos des romans de Guimarães Rosa), des interprètes installés dans l'entre-deux de la traduction (L. D'Hulst), des tortionnaires, des déments ou des animaux qui parlent du point de vue d'une inhumanité ou d'un « dehors » de l'humain (F. Labaune-Demeule sur Edwige Danticat, F. Paravy à propos du roman africain). L'étrangeté est alors une sorte de point aveugle des textes postcoloniaux, leur impossible assise.

■ Xavier GARNIER

BISANSWA (JUSTIN K.), *LE ROMAN AFRICAIN CONTEMPORAIN. FICTIONS SUR LA FICTION DE LA MODERNITE ET DU REALISME*. PARIS : HONORE CHAMPION, COLL. UNICHAMP-ESSENTIEL, N°21, 2009, 224 P. - ISBN 978-2-7453-1894-7.

Cet ouvrage, divisé en deux grandes parties symétriques de trois chapitres chacune, s'inscrit dans la veine des essais critiques qui tentent de sortir des sentiers battus, de rompre le cordon ombilical avec les pratiques obsolètes d'une poétique traditionnelle de la littérature africaine. Dans sa présentation, Justin K. Bisanswa donne le ton en revenant sur la sempiternelle question de l'être et de l'objet de la littérature africaine. Après environ un siècle d'existence, constate-t-il, celle-ci peine toujours à s'imposer dans certains milieux académiques et universitaires comme un noble sujet d'étude, et reste un simple sujet de curiosité. Car « pour beaucoup de critiques, le roman africain est un produit exotique qui n'intéresse que par sa couleur locale, ses "dysfonctionnements", et non un objet sémiotique, sémiologique analysable du point de vue de